

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Scènes d'expo 5

Recueil de sketches de

Philippe BEAUCHAMP

Christian CHAMBLAIN

Pascal MARTIN

Remarque

Ces textes ont été écrit dans le cadre des lectures-spectacles de textes inspirés d'œuvres d'art en partenariat avec la galerie d'art *Le Palladion* le vendredi 19 décembre 2014 à Toulouse. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau de Alain Villaret



- Des répliques imposées différentes pour chaque auteur (voir chaque texte)

1 Notre chanson de Pascal Martin.....	3
2 Les loyers de Christian Chamblain.....	11
3 En face de Philippe Beauchamp.....	19

1 Notre chanson de Pascal Martin

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Pétronille, chétive
- Dylan
- Le livreur

Synopsis

Pétronille a commandé une machine à karaoké pour répéter l'interprétation de la chanson du couple lors de son mariage avec Dylan qui n'est pas au courant, ni du mariage, ni de leur chanson, ni de la nécessité de chanter.

Décor : un intérieur de studio

Costumes : Contemporains

Trois répliques imposées (en rouge dans le texte) :

- Où construire le télési ?
- Brrrrr ! On se gèle les burnes !
- Les neiges du Kilimandjaro

Pétronille, en chemise de nuit, est à la fenêtre grande ouverte. Dylan est dans le lit, sous la couette. Elle parle à quelqu'un à l'extérieur en contrebas.

Pétronille

2742B... Je dis 2742B... Je peux pas le dire plus fort, sinon tout le monde va entendre... Je vais vous le mimer.

Elle mime 2742B, ce qui n'est pas beaucoup plus clair.

Comment ça c'est pas clair ? Non, je peux pas descendre vous ouvrir, je suis pas habillée.

Quoi ?... Non, je peux pas m'habiller parce que je suis pas douchée.

Quoi ?... Non, je peux pas me doucher après, parce que sinon, mon copain passera avant moi et y aura plus d'eau chaude et c'est pas possible parce que je dois me faire un shampooing.

Je me doute bien que ça vous intéresse pas, mais j'explique pour que vous compreniez.

Vous comprenez ? C'est bien.

Je sais bien que ça vous aide à ouvrir la porte, mais c'est compliqué.

Bonne idée, je vais vous l'écrire sur un papier que je vais vous envoyer.

Elle prend un papier, elle écrit le code dessus, prend une agrafeuse sur le bureau et l'emballe avec le papier. Elle jette le tout par la fenêtre.

Vous ferez attention, je l'ai lesté avec une agrafeuse... Oups... Vous avez raison, j'aurai dû vous le dire avant. Ça va, vous n'avez pas trop mal ? OK, à tout à l'heure.

Dylan

Mais c'est quoi ce raffut ? **Brrrrr ! On se gèle les burnes !** Qu'est-ce que tu fais à brailler à la fenêtre en plein hiver ?

Pétronille

Rien Chéri, rendors-toi.

Dylan

Comment tu veux que je me rendorme il fait -10 dans l'appart et tu hurles depuis 10 mn.

Pétronille

Je hurle pas, j'explique.

Dylan

Et t'explique quoi et à qui ?

Pétronille

Je donnais le code de la porte à un livreur.

Dylan

Si t'as envie de faire concierge, la prochaine fois, descends, ça sera moins pénible pour tout le monde.

Pétronille

Je peux pas, je suis pas habillée et je peux pas m'habiller parce que j'ai pas pris ma douche et...

Dylan

Ça, va, tu l'as déjà dit. C'était chiant la première fois, alors pas la peine de recommencer.

Pétronille

Je suis pas chiante, j'explique.

On sonne à la porte.

Dylan

C'est quoi encore ?

Pétronille

Ben c'est le livreur pardi.

Dylan

Quoi ? Quel livreur ?

Pétronille

Le livreur à qui je donnais le code.

Dylan

Je me suis mal exprimé. Le livreur de quoi ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime pas ça !

Pétronille

Ce que t'es ronchon ce matin.

Dylan

J'ai mes raisons. Comme par exemple être réveillé à 7h00 un samedi matin par un froid glacial dans l'appart par une furie qui crie des trucs par la fenêtre à un livreur. En effet, ça me rochonise un peu sur les bords.

Pétronille

Je vais ouvrir, tu vas voir, tu vas changer d'humeur.

Dylan

Fais gaffe quand même, je pourrais très bien passer de ronchon à carrément bougon, voire grognon.

Pétronille va ouvrir au livreur. Il entre. Dylan est toujours au lit.

Livreur

M'sieurs dames.

Dylan

Salut.

Pétronille

Tu comptes te lever ou bien ?

Dylan

Je vois pas la nécessité.

Pétronille

Mais enfin, on a de la visite.

Dylan

Et alors ? Monsieur est livreur, il livre. Il est pas venu pour me voir debout ou assis. (*Au livreur*) Ça vous gêne que je reste couché ?

Livreur

Oui et non.

Dylan

Ben tu vois, ça le gêne pas.

Pétronille

C'est pas ce qu'il a dit.

Dylan

Il a dit oui et non. Donc il a dit aussi non. Donc, non, ça le gêne pas que je reste couché. Voilà. Je reste au lit. Fin de la discussion.

Pétronille

Oui, mais il a aussi dit oui. (*Au livreur*) Pourquoi vous avez dit aussi oui ?

Dylan

Vous n'êtes pas obligé de répondre. Vous avez dit non, moi, ça me suffit.

Pétronille

Oui, mais moi, je voudrais savoir pourquoi vous avez aussi dit oui.

Livreur

Je vais vous le dire.

Dylan

Ce que vous êtes influençable pour un livreur. La profession a bien changé. Enfin, je dis ça, je dis rien.

Pétronille

Voilà, continue comme ça. Dis rien.

Livreur

D'un côté, ça me gêne pas que vous restiez couché...

Dylan

Ah, ça se confirme...

Livreur

D'un autre côté, votre colis va pas monter tout seul.

Dylan

Vous êtes pas sensé être livreur de colis vous ?

Livreur

Si, mais l'ascenseur est trop petit, alors je peux pas livrer. Va falloir qu'on m'aide.

Dylan

Et qui c'est qui vous a commandé ce que vous livrez ?

Livreur

C'est Madame.

Dylan

Voilà, vous avez la réponse à votre question.

Livreur

J'ai pas posé de question.

Dylan

Vous voulez pas savoir qui va vous aider à porter votre truc ?

Livreur

Non. Je me moque de savoir qui m'aide. Je vous informe seulement qu'il faut qu'on m'aide. Peu importe qui.

Dylan

C'est elle. Ça vous va ?

Livreur

Oui et non.

Dylan

Comment ça oui et non ?

Livreur

Oui, parce que c'est bien que je sache qui m'aide, mais non, parce qu'avec Madame, ça va pas le faire. Trop chétive.

Pétronille

Tu vois qu'il faut que tu lèves parce que je suis trop chétive.

Livreur

J'ai pas dit ça.

Pétronille

Comment ça vous avez pas dit ça ?

Livreur

J'ai dit que vous, vous pouviez pas m'aider. J'ai pas dit que ça devait être nécessairement Monsieur. N'importe qui d'autre de moins chétif que vous peut faire l'affaire.

Pétronille

Oui, mais vous voyez bien que dans ce studio, il n'y a personne d'autre de moins chétif que moi. Alors ce sera lui. Ça vous va comme ça ?

Livreur

Oui et non.

Pétronille

Quoi encore ?

Livreur

Oui, parce que c'est bien que je sache que c'est Monsieur qui m'aide, mais non, parce que je ne sais pas si Monsieur est d'une constitution suffisante pour m'aider.

Pétronille

Il est pas chétif. Je suis la seule ici atteinte de chétivité. Alors, il va se lever et il va vous aider.

Dylan

C'est vraiment la conjuration des ruineurs de samedis matins.

Dylan se lève puis enfle un T-Shirt et un pantalon.

Bon, il est où votre colis ?

Livreur

Sur un chariot, au pied de l'escalier.

Dylan se dirige vers la porte. Le livreur ne bouge pas.

Dylan

Bon, alors on y va ou bien ?

Livreur

Vous, vous y allez, moi je vais nulle part. Je vous attends ici.

Dylan

Je croyais que vous aviez besoin d'aide pour porter votre colis.

Livreur

Oui, j'ai besoin de vous pour le monter du rez-de chaussée jusqu'au 3ème étage. Ensuite, je le reprends. C'est juste que je peux pas le monter sur trois étages sans ascenseur. J'ai pas le droit, question de sécurité.

Dylan

En gros, vous êtes livreur spécialisé sur le plat.

Pétronille

Arrête de discuter, vas-y maintenant que tu es levé.

Dylan

Je sais pas ce qui me retient de me recoucher.

Livreur

Le fait que votre lit va être replié sans doute.

Dylan

Non, mais de quoi vous vous mêlez vous ?

Livreur

Vu la taille du colis, je vous conseille de replier le lit pour faire de la place.

Dylan

Mais il y a quoi dans ce colis ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime pas ça du tout !

Pétronille

Allez vas-y. Le colis est tout seul, faudrait pas que quelqu'un nous le vole.

Livreur

Alors ça, ça m'étonnerait.

Pétronille

Ah oui ? Et qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Livreur

Trop lourd.

Dylan

Comment ça trop lourd ? Il pèse combien ce colis ?

Livreur

96 kilos 200.

Dylan

Quoi ?

Pétronille

96 kilos 200.

Livreur

Avec l'emballage.

Dylan

Mais il y a quoi à la fin dans ce colis ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime vraiment pas ça !

Pétronille

Bon, faudrait quand même que tu ailles le chercher maintenant.

Dylan

Alors toi la chétive, faudrait voir à pas trop m'énerver. Comment tu veux que je monte seul un colis de 96 kilos 200 ?

Pétronille

T'as qu'à faire plusieurs voyages.

Dylan

Mais qu'elle est con ! C'est pas 96 kilos 200 de sable ou de petits pois qu'on peut déplacer en petits tas.

Livreur

Oui et non.

Dylan

Ah non, mais y va pas s'y remettre le livreur de l'horizontal !

Pétronille

Laisse parler Monsieur. Il a peut-être une idée.

Dylan

Ben voyons, y a pas de raison, ce matin, je suis cerné par les génies.

Livreur

Non, parce que, en effet c'est pas divisible comme du sable ou des petits pois, mais oui, il peut faire plusieurs voyages parce dans le gros colis, il y a des colis plus petits et moins lourds.

Pétronille

Voilà, ça c'est bien vu. Merci Monsieur.

Livreur

A Pétronille

Et du coup, vous pouvez l'aidez à porter les plus petits colis.

Dylan

Voilà, ça c'est bien vu. Merci Monsieur. Allez amène-toi la chétive.

Pétronille et Dylan se dirigent vers la porte.

Livreur

Pendant ce temps-là, je vais faire un peu de rangement pour l'installation.

Dylan

Voilà, faites donc ça.

Pétronille

Faites pas attention au désordre pour le rangement.

Dylan

Quoi ?

Pétronille

Non, mais j'me comprends.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

2 Les loyers de Christian Chamblain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- José Polado
- Jean-Michel Meucieux
- Monsieur Letrui
- L'huissier

Synopsis

Un propriétaire, monsieur Letrui, rend visite à deux de ses locataires monsieur Jean-Michel Meucieux et monsieur José Polato pour raison de loyers en retard. Il sera bientôt accompagné dans sa démarche par un huissier.

Décor une façade de maison, sur plusieurs étages.

Costumes À voir...

Répliques imposées : - C'est la java, trou du cul du chat

- Quand je pense que j'aurais pu avoir une belle caravane !
 - Le ciel bleu me rend triste
 - La neige ou si tu préfères la coke, elle est à 60 € le gramme maintenant
 - C'est pas prêt de mordre ici
 - Ciel mon mari
 - Inexorablement, je te veux entière et divisée
 - Hélas le temps n'est plus mais il pourrait renaître.
- En attendant pissons par la fenêtre

C'est le matin, il fait beau, les volets et la fenêtre de gauche au dernier étage, sont ouverts. On entend relativement fort et distinctement les paroles d'une chanson paillarde bien de chez nous :

« C'est la java, Trou du cul du chat, La bite à Papa, Les couilles à Julot-oh! Viens ma gonzesse, Prête-moi tes fesses, Pour jouer du yoyo-oh! »

Un homme en Marcel apparaît et s'accoude à la rambarde. La chanson continue, les volets de la fenêtre de droite s'ouvrent, un autre homme en T-shirt apparaît et voit le 1^{er}.

José

Arborant une mine endormie

Salut Jean-Mi.

Jean-Michel

Salut José.

José

Tu sais que tu nous fais chier avec ta musique de merde tous les matins, tu peux pas écouter aut'chose une fois dans ta vie ?

Jean-Michel

Je t'emmerde José, je t'emmerde ! J'en ai besoin de cette musique de merde comme tu dis. Moi le matin j'ai envie d'entendre parler français, tu comprends ça, José ? Fran – çais ! J'en ai ras le bol de tous ces abrutis qui chantent en anglais. Pas de ça chez moi !

José

T'es vraiment qu'un con de raciste Jean-Mi, un con de raciste !

Jean-Michel

Mais pas du tout, j'ai simplement besoin de poésie le matin et ce que j'écoute, c'est de la poésie. Y'a que chez nous qu'on entend des choses aussi belles. Tes rappeurs de mes couilles ils peuvent se l'accrocher au mur, jamais t'entends, jamais ils rivaliseront avec de la rime comme celle-là. Bon à part ça t'as bien dormi mon José ?

José

Boaf, comme-ci comme ça... Finalement c'est pas con de s'engueuler le matin, moi j'trouve que ça réveille. Enfin moi j'trouve.

Jean-Michel

T'as raison et puis en c'qui m'concerne ça m'appelle le temps où j'étais avec ma bonne femme. Elle me gueulait d'ssus, tu peux pas savoir !

José

Si je l'sais, t'arrête pas d'en parler de ta bonne femme, à croire que tu la regrettes. T'avais qu'à pas la larguer.

Jean-Michel

Elle s'est larguée toute seule, elle a pas eu besoin de moi, d'ailleurs elle a jamais eu besoin de moi, ni à la verticale ni à l'horizontale.

José

C'est pour ça que tu l'as eu de travers quand elle est partie.

Jean-Michel

Pourquoi tu dis ça, je comprends pas ?!...

José

Horizontale, verticale, de travers...non ?

Jean-Michel

Comprends pas !

José

C'était pour faire un jeu de mots, c'est raté, c'est pas grave.

Jean-Michel

Un jeu de mots ?! J'te jure, j'comprends pas !

José

Laisse tomber, c'est pas grave j'te dis. Putain il fait beau ce matin, j'ai bien envie de rien branler aujourd'hui, moi !

Jean-Michel

Qu'il fasse moche ou beau c'est pareil, t'en fous jamais une.

José

Ah oui mais aujourd'hui c'est pas un jour ordinaire.

Jean-Michel

Ah ouais ? Et qu'est-ce qu'il a de pas ordinaire ce jour d'aujourd'hui ?

José

C'est mon anniversaire monsieur !

Jean-Michel

Ah l'enfoiré, pourquoi que tu me l'a pas dit hier soir, que ce matin en ouvrant ta fenêtre, j'aurai été celui qui t'avais dit « bon anniversaire mon José » en premier. Ah Nom de Dieu, ton anniversaire, j'y crois pas, ah l'enfoiré, t'es cachottier toi quand même. Si j'aurais des sous j'irais t'acheter un cadeau mais j'en ai pas, j'suis comme un con, j'ai l'air...

José

Con ! Mais c'est pas grave Jean-Mi, te monte pas la tronche, c'est le geste de la pensée qui compte. De toute façon, je dis ça mais j'aime pas les fêtes et encore moins celle d'anniversaire, t'en prends un de plus, tu vieillis et tout et ça fait chier. Et toi, qu'est-ce tu vas faire aujourd'hui ?

Jean-Michel

J'ai des tas de trucs à faire, des gens à voir, des trucs, des machins mais je crois que ça pourra attendre demain. Qu'est-ce tu dirais de prendre un p'tit canon pour fêter ton anniversaire mon José ?

José

C'est un peu tôt pour moi mais après tout l'exception fait le larron comme on dit je sais plus où, ça pourra pas me faire de mal.

Jean-Michel

Moi je dis que y'a pas d'heure pour se faire du bien pis c'est tout et merde à cui-là qu'est pas content !

José

Un homme arrive et s'arrête sur le trottoir juste en dessous des deux fenêtres.

José l'aperçoit.

Eh Jean-Mi, regarde qui arrive, Latruie !

Jean-Michel

Groin-groin ? Hmmm, ça sent pas bon !

José

Qu'est-ce qu'il veut encore ce con-là ?

Mr Letrui

L'homme lève la tête et s'adresse aux deux voisins.

Ah, monsieur Meucieux et monsieur Polado, je suis bien content de vous voir, c'est très bien que vous soyez là tous les deux, comme ceci, je n'aurai pas à répéter à l'autre pour vous parler de la même chose. C'est à propos des loyers.

Jean-Michel

Des quoi ? Des noyés ? Qui c'est qui s'est noyé monsieur Latruie ? On entend mal, y'a du bruit dans la rue.

Mr Letrui

Letrui, mon nom c'est Letrui, pas Latruie, je vous reprends à chacun de mes passages, c'est désobligeant, à croire que vous le faites exprès. Je parle des loyers, des loyers en retard.

Jean-Michel

Les Noyés Bulgares ? Ah non, on est pas au courant. Tu savais que des Bulgares s'étaient noyés José ? Et où qui se sont noyés vos Bulgares ?

Mr Letrui

Oh... on ne va jamais y arriver. Vous n'y mettez pas du vôtre vous savez. Déjà que vous avez changé les serrures, je ne peux plus pénétrer dans un logement qui m'appartient, maintenant vous faites semblant de ne pas comprendre, vous savez que vous allez à la rencontre de graves ennuis.

Jean-Michel

Repassez un aut' jour monsieur Latruie, aujourd'hui c'est l'anniversaire de monsieur Polado et avec son ami et colocataire monsieur Meucieux, ils vont faire une petite fête et comme c'est petit chez nous, on peut pas inviter tout le monde. Merci d'être passé dire bonjour. Adieu !

Mr Letrui

Attendez ! Vous allez me forcer à des extrémités vous savez ! Je vais être obligé de prendre des mesures. Je n'aime pas ça, vous êtes les seuls de mes locataires à ne pas payer régulièrement votre loyer, c'est très embêtant, mettez-vous un instant à ma place, c'est très embêtant.

José

Vous allez nous faire pleurer monsieur Truie, arrêtez, pas le jour de mon anniversaire.

Mr Letrui

Letrui, mon nom est Letrui ! Oh et puis zut, voyez, vous m'obligez à devenir grossier, vous allez voir de quel bois je me chauffe.

Jean-Michel

Parlons-en du chauffage, on se les gèle nous dans votre taudis !

Mr Letrui

Oh ! Comment osez-vous ! Vous ne payez pas vos charges, forcément au bout d'un moment, on coupe ! Tout est neuf, j'ai tout fait refaire. Ca m'a coûté énormément d'argent et je n'ai pas augmenté les loyers. **Quand je pense que j'aurais pu avoir une belle caravane** avec ce que j'ai dépensé pour la remise aux normes européennes. J'ai préféré sacrifier cet achat personnel pour mes vacances, afin d'améliorer votre confort collectif ! Vous n'êtes guère reconnaissants.

José

Faites du camping à vélo, c'est moins cher.

Mr Letrui

De l'ironie maintenant, ah non vraiment !... Je pense que vous n'avez pas à vous plaindre de vos conditions de logement, le quartier est calme, les voisins sont charmants, ce sont tous mes locataires, il fait encore très beau, il y a de quoi être satisfaits!

Jean-Michel

On les côtoie pas les voisins, c'est tous des cons qui disent pas bonjour. Quant au temps, vous en êtes pas proprio et c'est tant mieux parce que moi, **le ciel bleu me rend triste** et le soleil attaque le satiné de ma peau de bébé et j'aimerais pas vous payer ça en plus !

Mr Letrui

Vous ne payez déjà plus rien depuis des mois, je vous rappelle !

José

On ne voudrait pas trop vous retarder monsieur Leporc dans la collecte de vos revenus. La rue est longue, y'a du taff, vous devriez venir avec une brouette pour mettre les biftons.

Mr Letrui

Je n'ai de cesse de vous répéter mon nom monsieur Polado, c'est insensé comme certaines personnes s'amuse au détriment des autres. Mais je vous ai mis en garde, vous allez avoir une surprise !

Jean-Michel

Ah ça change tout ça, une surprise ! T'entends ça mon José ? Le jour de ton anniversaire et offerte par MONSIEUR LETRUI !

Mr Letrui

Aaaaah ! Voyez, quand vous voulez bien faire un effort. Mais je préfère vous prévenir que la surprise va peut-être vous avoir un goût amer dans la bouche!

Jean-Michel

Dans la bouche !?! Ce serait de la bouffe la surprise ? Vous avez rempli le panier de la ménagère pour nous ? T'entends mon José et toi qui le traitais d'enfoiré !

Mr Letrui

Je préfère oublier ce que je viens d'entendre ! Quand je dis amer, il ne s'agit pas de nourriture mais d'action !

José

Vous avez placé des sous pour nous ? Quelle belle attention !

Mr Letrui

Oh arrêtez de faire semblant de ne pas comprendre ! J'attends la visite d'une personne d'un moment à l'autre qui souhaiterait s'entretenir avec vous.

Jean-Michel

Ah, c'est que nos bureaux sont fermés aujourd'hui et sans rendez-vous... sans compter que les agendas de monsieur Meureux et monsieur Polado sont chargés, hein mon José, qu'ils sont chargés.

José

Je veux, plein plein, plein, qu'ils sont, nos agendas !

Jean-Michel

Va falloir patienter.

Mr Letrui

Je ne pense pas que cette personne aura autant de patience que moi monsieur Meureux, je ne le pense vraiment pas ! Je veux dire vraiment, je ne le pense pas !... Enfin bon !...

José

Même si c'est amer, vous nous faites saliver monsieur Latruite !

Mr Letrui

Ah ça suffit maintenant ! Le temps de la plaisanterie est révolu ! Vous allez regretter votre comportement inqualifiable autant qu'irresponsable et insolent ! Vous n'êtes plus des enfants et pourtant vous vous comportez tel des chenapans ! Je n'ai plus de temps et d'énergie à perdre avec des individus comme vous deux. Vous voulez que je vous dise ? Vous m'exaspérez !

Jean-Michel

T'entends mon José, on exaspère monsieur !

José

Vous y allez fort ! Mes oreilles ne sont pas habituées à de telles envolées ! Ouille ouille ouille, je frôle l'otite !

Mr Letrui

Puisque vous m'avez énervé monsieur Polado, j'en profite pour vider mon sac ! Je ne voulais pas en venir là mais vous m'y forcez par votre façon de me prendre de haut !

José

Y'a pas d'offense, on est au dernier étage et vous au ras des pâquerettes.

Mr Letrui

Bon bon bon, ça va, ça va... Il m'est venu aux oreilles, enfin d'après ce qui m'a été répété et de source sûre, je peux le garantir, que vous vous livriez, monsieur Polado, à quelque commerce illicite de produits qualifiés de totalement prohibés et dangereux pour la santé, si vous voyez ce dont je parle en termes choisis, je vous ferai remarquer !

José

Ne me dites pas cher monsieur que vous donnez crédit aux ragots du quartier, pas vous !

Mr Letrui

Répondez à mon interrogation monsieur Polado ! S'il vous plait !

Jean-Michel

Qu'est-ce t'as encore fait comme bêtise mon petit José et que tu veux pas dire à papa Truitrui?

José

Je sais pas de quoi il parle le monsieur ?!

Mr Letrui

Allons monsieur Polado, un peu de courage que diable, vous savez que péché avoué est à demi, je dis bien à demi, pardonné.

José

Bon, ok ! Je vais te répondre mon pote ! **La neige ou si tu préfères la coke, elle est à soixante euros le gramme maintenant**, alors le client faut aller le chercher et où d'après toi ? Là où y'a du pognon, dans les beaux quartiers ! Voilà, et comme ici c'est huppé, ben des clients, j'en ai plein! Ça diminue mes frais de transport ! Voilà, t'es satisfait ?

Mr Letrui

Oh ! Comment osez-vous me tutoyer ! Nous n'avons pas élevé les cochons ensemble monsieur Polado !

José

Ah ça, je vous le confirme monsieur Latruie !

Mr Letrui

Et vous n'avez pas honte ?

José

De quoi ?

Mr Letrui

Vous êtes indécorable ! Vous vendez de la drogue !

Jean-Michel

Je te l'avais dit José qu'un jour tu te ferais gronder. Allez-y cher ami, enfoncez le clou, je n'arrête pas de lui dire que c'est pas bien !

Mr Letrui

Ah, voyez monsieur Polato, écoutez donc votre ami monsieur Meucieux, il est d'accord avec moi pour une fois !

Jean-Michel

Qu'il vende ce qu'il veut, j'en ai rien à battre, j'arrête pas de lui dire qu'avec tous les trous du cul du coin, il pourrait vendre nettement plus cher, mais y'a rien à faire, il m'écoute pas !

Mr Letrui

Jésus Marie-Joseph, c'est incroyable, incroyable ! Vous vous enfoncez messieurs, vous vous enfoncez ! Attendez que la dame que j'attends, arrive, vous allez vous repentir, croyez-m'en !

Jean-Michel

C'est une dame qui veut venir nous voir ? J'espère qu'elle est du genre sirène parce qu'avec les thons qui passent sous nos fenêtres, **c'est pas prêt de mordre ici !**

Mr Letrui

Quel langage mais quel langage !

Monsieur Letrui se retourne et semble apercevoir quelqu'un qui vient vers lui.

Ah voici la dame en question. Attendez-vous à du lourd, comme le disent les jeunes.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : cc.theatre31@free.fr en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

3 En face de Philippe Beauchamp

Pour demander l'autorisation à l'auteur : philippe.beauchamp@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Elle
- Lui

Synopsis

Une femme et un homme sont chargés de surveiller l'appartement en face de celui où on les a mis en planque.

Costumes

Contemporains.

Quatre répliques imposées :

- Noël au balcon, Pâques aux tisons.
- J'aime la couleur ocre et la couleur brique.
- Ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.
- J'ai la tête trop *pleine* (?) (illisible)

ACTE 1

Elle

(*sèche*)

Ah d'accord.

Lui

Quoi d'accord ?

Elle

C'est vous qu'ils ont mis avec moi.

Lui

Et ben je vois que ça vous fait plaisir.

Elle

Pas du tout, non. Vue la réputation que vous avez, je ne peux pas être moins ravie.

Lui

Et ben au moins ça a le mérite d'être franc.

Elle

Exactement.

Lui

Moi vous savez, personnellement j'en ai rien à foutre que ça vous plaise ou non de bosser avec moi, hein.

Elle

Tant mieux parce que moi, personnellement, je vous emmerde.

Lui

Ah bon, on en est déjà là ? Et ben très bien. Et au fait, moi aussi je t'emmerde, alors.

Elle

Tant mieux, je préfère. Comme ça, j'ai une chance que t'essayes pas de me sauter dessus pendant la mission.

Lui

Que je te saute dessus, moi ? Non mais dans tes rêves, ouais ! Plutôt crever !

Elle

Parfait, c'est tout ce que je demande !

Lui

Et ben tout le monde est content, alors !

Elle

Exactement ! Bon. Maintenant que tout est clair entre nous, est-ce qu'on peut commencer à parler boulot ?

Lui

Ben quand tu veux c'est toi le chef, hein.

Elle

OK. Donc la mission est de surveiller l'appartement d'en face.

Lui

Lequel ? Les volets rouges ?

Elle

J'ai dit en face.

Lui

Ben c'est ce que je dis, les volets rouges.

Elle

Mais non, enfin ! L'appartement aux volets bleus !

Lui

Ben non, les volets rouges ! Y'a pas de volets bleus, là !

Elle

De ce côté-ci, abruti !

Lui

Ah, de ce côté-là ? Ben oui mais évidemment si tu regardes pas du même côté que moi on va pas s'en sortir, hein.

Elle

(pour elle-même, en soupirant)

Prends sur toi, ma fille. Prends sur toi.

(à lui)

OK. Alors comme tu l'as dit fort justement, c'est moi la chef. Donc, c'est à toi de regarder de MON côté. D'accord ?

Lui

(de mauvaise grâce)
D'aaaacccooord.

Elle

Voilà. Donc, la mission est de surveiller 24 heures sur 24 l'appartement aux volets bleus pour...

Lui

(la coupant)

T'es sûre qu'ils sont pas turquoise, plutôt ? Moi je dirais turquoise, franchement. Parce que ça tire légèrement sur le vert, quand même...

Elle

(elle craque)

Putain mais on s'en tamponne qu'ils soient bleus, verts ou turquoise, ces volets ! On en a rien à foutre ! Seulement l'ordre de mission, LUI il dit qu'il faut surveiller l'appartement au volets BLEUS ! Donc, officiellement ces volets sont BLEUS ! Et c'est comme ça tu les veras à partir de maintenant, OK ?!

Lui

Okaaay... Okaaay... C'est pas la peine de s'énerver non plus.

Elle

Je m'énerve pas, c'est toi qui m'énerves.

Lui

Et ben dis donc ça va être super la cohabitation, hein.

Elle

À qui le dis-tu ! Donc...

Lui

Ben à toi.

Elle

Pardon ?

Lui

(rigolard)

Ben tu dis « à qui le dis-tu ? », c'est à toi que je le disais. Y'a personne d'autre dans la pièce, non ?

Elle le regarde sans rien dire, atterrée.

Lui

Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Elle

(n'arrivant pas y croire)

Non rien, j'admire.

Lui

(flatté mais un peu intrigué quand même)

Ah ouais ? T'admires quoi ?

Elle

Toi.

Lui

(faisant le paon)

Ah ouais ?

Elle

Oui, parce que... être con à ce point-là, c'est pas possible que ce soit seulement inné, tu vois. Il y a une vocation au départ mais forcément de l'entraînement aussi. Beaucoup, beaucoup d'entraînement. Il faut des années d'efforts pour arriver à ce degré-là de connerie. Peut-être même que tu as suivi des formations ? Hein ? C'est ça ? T'as suivi des formations pour apprendre à être encore plus insondablement con que tu n'en as l'air.

Lui

Oui bon ben ça va, j'essayais juste de détendre l'atmosphère.

Elle

C'est raté.

Lui

Oui, j'ai compris.

Elle

Et bien voilà tu progresses.

Lui

Je fais ce que je peux.

Elle

Continue dans cet élan, c'est bien. Déjà, si tu arrêtes d'essayer d'être drôle, il y a une petite chance pour que j'arrive à te supporter.

Lui

T'inquiète pas, on m'y reprendra plus.

Elle

Parfait. *(Un petit temps)* Donc, la mission est de surveiller l'appartement d'en face, celui aux volets BLEUS...

Lui

Non mais ça va, j'ai dit que j'ai compris, j'ai compris.

Elle

... pour vérifier s'il est occupé ou non.

Lui

(éberlué)

Quoi ?

Elle

(très posément, comme une maîtresse d'école)

On surveille l'appartement d'en face, 24 heures sur 24, pour savoir s'il est occupé.

Lui

Mais c'est complètement con.

Elle

Peut-être mais c'est la mission.

Lui

Mais on n'a qu'à traverser la rue et aller sonner, comme ça on saura tout de suite.

Elle

Tutututut ! L'ordre de mission, c'est surveiller les deux fenêtres de cet appartement pour voir s'il y a quelqu'un dedans et c'est TOUT ! OK ?

Lui

Ben je répète : c'est complètement con.

Elle

Peut-être mais c'est la mission alors tu le fermes.

Lui

(gros soupir)

Okaaaay... Alors comment on procède ?

Elle

Et bien c'est très simple, on reste ici tous les deux 24 heures du 24 et il y en a toujours au moins un qui surveille ces fenêtres. Tout le temps.

Lui

Okaaaay... Et si je veux pisser ?

Elle

Quand tu vas aux toilettes, c'est moi qui surveille. Quand c'est moi qui y vais, c'est toi qui surveille.

Lui

Et pour dormir ?

Elle

Pareil. Un qui dort, un qui veille.

Lui

Et pour bouffer ?

Elle

On est livrés.

Lui

Attends. On peut même pas aller s'acheter un truc en bas de la rue ?

Elle

Non. On bouge pas d'ici, ni toi ni moi.

Lui

Mais pourquoi ?

Elle

Parce que là-haut ils veulent être absolument sûrs qu'il y a toujours quelqu'un qui surveille

ces fenêtres. Donc, on sort pas. Comme ça, on se surveille mutuellement aussi.

Lui

D'accord. Sympa comme ambiance... Et donc si on voit quelqu'un en face, qu'est-ce qu'on fait ?

Elle

On en informe nos supérieurs.

Lui

Et c'est tout ?

Elle

C'est tout.

Lui

(*scié*)

C'est tout ?

Elle

C'est tout.

Lui

On leur dit même pas à quoi il ressemble ?

Elle

Non.

Lui

On leur dit même pas si c'est un homme ou une femme ?

Elle

Non.

Lui

Même pas s'il est jaune, noir, blanc ou mauve avec des taches turquoises, rien ?

Elle

Non. On s'en fout.

Lui

Même pas s'il est habillé en costard Armani ou à poil en train de se gratter les couilles pendant qu'il boit son café ?

Elle

Non. On leur dit qu'on a vu quelqu'un et c'est tout.

Lui

Mais c'est complètement con.

Elle

Peut-être mais c'est la mission.

Lui

Et ça va durer combien de temps, cette purge ? Un jour ? Deux Jours ?

Elle

Je ne sais pas, c'est pas indiqué sur l'ordre de mission.

Lui

Ah d'accord.

Elle

Bon maintenant tu te tais et tu commences à regarder. T'as le premier quart.

Lui

Non mais quand même tu reconnaîtras que...

Elle

(le coupant)

Ferme-la et regarde. Ça me fera des vacances, je ne supporte déjà plus ta conversation.

Lui

Et ben ça va être surper fendard, comme boulot.

ACTE 2

Lui

J'y crois pas ! Trois mois ! Trois mois qu'on est là à regarder ces putains de fenêtres. Et rien ! Rien de rien. C'est vraiment un boulot à la con, hein !

Elle

Tais-toi et quitte pas ces fenêtres des yeux. C'est les ordres.

Lui

Des ordres à la con, je le dis et le redis ! Mais qu'est-ce que tu fais, là, derrière ? C'est chiant de jamais pouvoir se regarder !

Elle

Moi je te regarde, là.

Lui

Tu me regardes ?

Elle

Tutututut ! Ne tourne pas la tête. Moi je te regarde et toi tu regardes les fenêtres.

Lui

Mais je fais que ça, regarder les fenêtres ! Et j'en ai encore pour une heure avant que tu me relaies. Mais qu'est-ce que tu fais là derrière, à la fin ?

Elle

Rien.

Lui

Mais si, tu fais un truc. *(Il se fige)* Attends, euh... C'est ta main que je sens sur ma fesse, là ?

Elle

Il y a quelqu'un d'autre dans la pièce à ton avis ?

Lui

Euh... non.

Elle

Donc ?

Lui

Donc c'est bien ta main que je sens sur mes... Ha, elles sont déjà plus sur les fesses, là. Attention, c'est fragile à cet endroit-là, c'est... c'est sensible.

Elle

T'inquiète pas, je vais pas te les abimer. Regarde les fenêtres.

Lui

Oui mais enfin c'est un peu dur, là quand même.

Elle

Ah oui, je confirme. Tututut ! Regarde les fenêtres sinon j'arrête.

Lui

D'accord d'accord, je quitte pas les fenêtre des yeux, fais ce que tu veux. Mais euh... je croyais que tu me supportais pas ?

Elle

Non, c'est ta conversation que je ne supporte pas. Le reste... ça pourra peut-être m'aller.

Lui

Ah d'accord. D'accord, d'accord. Ah oui, oui, tout à fait d'accord, là. D'accord, ouuuh oui d'accord. Mais euh... c'est pas que ça me dérange hein, mais... ça te prend comme ça, tout d'un coup ?

Elle

Ben écoute, tu l'as dit toi-même, trois mois c'est long. Faut bien passer le temps.

Lui

Non mais je discute pas le principe hein, c'est juste que je suis un peu étonné, quoi.

Elle

Attends, je passe devant.

Lui

Ah mais en fait t'est toute nue, là.

Elle

Arrête de me regarder ! Ne quitte pas les fenêtres des yeux !

Lui

D'accord, d'accord.

Elle

Ne me regarde pas, j'ai dit !

Lui

Non mais je te regarde pas, juré ! C'est pas facile facile mais je te regarde paaaas ! Mais

comment tu fais ça ? Ouhla, ouhla, Jésus Marie Sainte Mère de Dieu, j'y crois pas à ce qui m'arrive, là.

Elle

Continue, continue, c'est bien. Oui, c'est bien ça, continue. Et ben tu vois, au premier abord t'es un vrai abruti, mais... oui, continue, c'est bien... mais en fouillant un peu...

Lui

Mais j'arrête pas de fouiller, là !

Elle

Non tais-toi, c'est mieux, je préfère. Et tu quittes pas cette fenêtre des yeux !

Lui

Ah non mais là je promets rien, hein !

Elle

Je te préviens, si tu fermes les yeux quand tu jouis, je te mets un blâme sur mon rapport.

Lui

Tu vas mettre sur ton rapport qu'on a fait ça pendant le boulot ?!

Elle

Non. Mais je mettrai que t'as fermé les yeux.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : philippe.beauchamp@orange.fr en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.